

Sophie LAVAUD

L'aventure en héritage

CE QUI PRÉDESTINAIT CETTE DANSEUSE CLASSIQUE À RÉALISER DES EXPLOITS À TRÈS HAUTE ALTITUDE? SON ENFANCE, PEUT-ÊTRE, ENTRE UN PÈRE PASSIONNÉ DE SKI ET UNE MÈRE TREKKEUSE

TEXTE JACQUES POGET PHOTO

Est-ce à ses parents qu'elle doit sa vocation d'alpiniste de haute altitude? Grâce à son père, ancien chasseur alpin et amoureux passionné de Chamonix, la petite Sophie apprit «à skier en même temps qu'à marcher». Avec sa mère, trekkeuse compulsive, elle arpenta des chemins escarpés. Et leur soutien sans réserve à sa première vocation, la danse classique, l'aïda à intérioriser la discipline de fer indispensable à la sportive extrême.

Mais la révélation de l'alpinisme vint d'ailleurs. D'une amitié et d'un défi. En 2004, un ami rêve du Mont-Blanc. Sophie sait depuis longtemps, et encore plus urgemment depuis la mort de son père, qu'il ne faut jamais attendre. Elle prend avec son ami le pari que, dans l'année, ils graviront ses 4810 mètres. Entraînement intensif sur la moraine du glacier d'Argentière – un autre ami lui apprend la technique indispensable. Automne venu, pari tenu. Et avec lui le déclin de la haute altitude.

Après le «petit 5000» qu'est le Mont-Blanc, Sophie, vacancière nomade, «oriente (ses) loisirs sur l'alpinisme, avec des montagnes au milieu des voyages». Traduction: glaciers de Patagonie, volcans en Equateur et au Chili, Kilimandjaro, sommets au Ladakh... Elle s'entraîne dans les Alpes – déjà une bonne trentaine de 4000 – et progresse: de vrais 5000, «ça passe et on essaie 6000, ça passe encore, alors 7000...» Toujours en expéditions

organisées et sans penser encore à l'absolu. «La barrière des 8000, je considérais que c'était réservé aux professionnels.» Jusqu'à ce mois de mai 2012 où, dans l'Himalaya, elle enchaîne deux 8000. Difficile, après ça, de ne pas penser à l'Everest. Dans sa classification à elle, «bien plus qu'un 8000! Un «petit 9000», à 8848 mètres!»

L'enfant de la montagne

Son complice François Damilano, guide et cinéaste, filme l'exploit de Sophie Lavaud, l'expédition de mai 2014. Bientôt disponible en DVD, *On va marcher sur l'Everest* vous prend aux tripes. Difficile d'imaginer la volonté, l'endurance, la résistance... et l'humour indestructible qu'a dû mobiliser pour survivre la femme mince et élégante qui vous sourit dans son bureau genevois.

Elle revient sur ses chemins inattendus. Parents français, idylle à Montréal; elle hôtesse de l'air, lui actif dans le commerce international. Muté à Lausanne, il s'évade systématiquement à Chamonix, où Sophie et son frère aîné deviennent des «enfants de la montagne». Elle raconte la cueillette des myrtilles et la chasse aux cristaux, note qu'elle n'a passé que deux hivers sans ski, à cause d'une opération du genou. De Milan, où le père emmène sa famille durant cinq ans, Chamonix n'est pas loin non plus.

Sophie a 10 ans quand les Lavauds s'installent

CURRICULUM VITAE

15 mai Sa naissance à Lausanne, le jour de l'anniversaire de son père. Son frère et sa mère, eux, sont nés un 7 novembre.

2000 Décès de son père. «Une profonde prise de conscience. Pas de temps à perdre pour réaliser mes rêves.»

2004 Ascension du Mont-Blanc. Le «facteur déclencheur» de sa carrière en haute montagne.

PHOTOS:



1. Sophie, 13 ans, part en randonnée avec des copains. 2. Elle en bébé rieur perché sur les épaules du grand frère. 3. C'est tellement bon de boudier, quand on a le réconfort de son nounours chéri! 4. Avec père et frère, prêts pour la pêche à la mouche. 5. A 14 ans, au Geneva Dance Center.

“ J'ai un petit slogan: c'est celui qui fait L'EFFORT qui est récompensé! ”

en région genevoise. Faute de permis de travail, sa maman se consacre à ses enfants, avant de seconder son mari lorsqu'il se mettra à son compte. Ce boulingueur transmet à son fils et sa fille goût des langues, passion de la nature, sens de l'effort. Une ombre passe sur le visage de Sophie quand elle évoque son décès, un sourire quand elle parle de sa mère qui «a parcouru le monde à pied» et beaucoup partagé avec elle durant leurs randonnées. Région du Mont-Blanc, bien sûr, et tant d'autres lieux, la Grèce, les îles...

Sophie Lavaud vit seule et sans enfants. Plus aucun regret: «Mon fonctionnement, c'est de chercher le côté positif de toute situation.» Chaque expérience contient un enseignement. Dieu n'existe pas, vivre est le seul devoir, il faut agir. Se faire plaisir est primordial – quitte à souffrir! «Ne pas subir la souffrance, mais l'apprivoiser puisqu'elle est la clé du plaisir. J'ai un petit slogan: c'est celui qui fait l'effort qui est récompensé!»

Elle a l'habitude. Dès ses cinq ans, la petite fille qu'elle est alors se voue intensément à la danse classique. Au point de ne pas imaginer d'autre vie. En enfant ses premiers chaussons de pointe, elle est devant l'évidence de son avenir: «Voilà!» Travaillant chaque jour, pendant douze années, elle entre à Genève en formation professionnelle. Son père lui interdit d'arrêter le collège

– «D'abord le bac, ensuite ce que tu voudras». Alors elle s'accroche et approche de son but. Jusqu'à l'année des auditions décisives.

Appendicite, douleurs dorsales graves, un an en corset, interdiction absolue de danser. «La danse, c'était ma vie, et ma vie s'est arrêtée. Il m'a fallu des années avant de retourner voir un ballet.»

Car après sa convalescence, il est trop tard. Bac en poche, Sophie va en Ecosse et en Allemagne travailler les langues, comme papa. Puis à Lyon pour obtenir un diplôme de commerce international. De retour à Genève, elle décroche un poste de réceptionniste... en exigeant de remettre personnellement sa candidature au directeur de l'hôtel. Qui l'engage le lendemain.

Sentimentalement attachée, elle reste à Genève. Grimpe les échelons, d'un hôtel à l'autre – comme plus tard les altitudes, relève-t-elle. Directrice des ventes au Riche-mond, elle tête ensuite du luxe cosmétique, mais seuls les lancements de nouveaux parfums l'excitent, «j'aime l'événementiel». Avec son frère, financier à Paris, elle crée la branche suisse de JetFin (de vente de fonds d'investissement) et organise réunions et conférences sur des thèmes économiques. Mais c'est la crise: le monde s'écroule et on promet encore la finance? Elle part, sans se brouiller avec son frère – qui suivra bientôt son exemple: il est aujourd'hui en formation... d'architecte paysagiste.

On est alors fin 2011. Cela fait sept ans que Sophie grimpe. Devant elle, «enfin une page blanche, du temps!» Elle parlait depuis un moment de «flirter avec les 8000». Sa double ascension du Shisha Pangma et du Cho Oyu sera «le tournant». Du Cho Oyu, les sherpas ont communiqué avec leurs collègues qui venaient d'atteindre le sommet de l'Everest... L'idée de l'exploit

ultime germe. A Katmandou, Sophie Lavaud consulte les statistiques: seules dix femmes dans le monde ont conquis deux 8000 en une saison.

Nouveau doublé

Au retour elle enchaîne les conférences et l'attention qu'elles reçoivent lui ouvre des pistes. Elle, qui avait présidé le Club de publicité et de communication de Genève sans jamais prendre le micro, se lâche. «Je perçois dans le public l'intérêt, l'émotion que mon récit suscite, et ça m'intéresse.» Chantal Marino, fondatrice de l'institut futura21 qui accompagne des cadres et dirigeants en «transition de carrière», lui demande une conférence.

La voici aujourd'hui consultante et conférencière pour futura21. Et en pleine préparation de projets. Si possible un nouveau doublé de haute volée, avec un film. Mais pas en pro de l'alpinisme, précise la jeune femme: «Je n'en vis pas». Au contraire: elle doit pour chaque expédition monter un budget. Et Sophie d'insister pour citer ses sponsors, d'abord son employeur, puis Teamwork, Tridex, Danone, Copré, le Club alpin suisse section genevoise... Elle remercie tous ceux qui l'aident – pour l'Everest, elle a vendu 10 francs le mètre de dénivelation entre le camp de base et le sommet au profit d'une ONG. Elle salue au passage Kari Kobler, leader suisse des expéditions en haute montagne, «monstre de l'Himalaya».

Et termine sur une touche très humaine: tombée en amitié avec Norlha, l'ONG romande d'aide aux populations himalayenne, elle en est la marraine. «L'expé, ce n'est pas que le sommet, ce sont le séjour sur place, les rencontres, le partage, manger avec les gardiens de yaks – nous sommes tellement privilégiés!» ■

PHOTOS:

QUESTIONS D'ENFANCE

Une odeur d'enfance

(Un moment de réflexion, un signe d'impatience, puis...) Je ne suis pas du tout dans ces trucs-là. (Mais Sophie Lavaud répond de bonne grâce aux questions suivantes)

Mon premier amour

Mon tout premier amour s'appelait Marc. C'était mon voisin à l'avenue de Chailly, à Lausanne. À quinze jours près, nous avions le même âge – 3 ans – et nous étions perpétuellement collés ensemble.

Mon jouet fétiche

Damemiglia, mon ours brun en peluche. Nous étions à Milan. Je l'ai toujours. Il est très probablement à la cave.

Mon bonbon préféré

Raté: je ne mange jamais de bonbons.

Mon dessert enchanteur

La charlotte aux pêches que préparait ma maman.

Mon légume détesté

Encore raté: figurez-vous que j'aime tous les légumes.

Les premières vacances

(Là, pas d'hésitation) A Chamonix, dès ma naissance. Puis durant

toute mon enfance et toute mon adolescence.

La phrase qu'on me répétait et qui m'agaçait

(Cette question-là semble l'amuser: après un temps, Sophie se met à rire) «Regarde tes pieds, il y a tout ce qu'il faut!» Je vous explique: c'est un clin d'œil à mon ami Jean-Marc, qui m'a initiée à la grimpe. Qui m'a tout appris, en fait. Par «tout ce qu'il faut», il désignait une prise pour pouvoir continuer à progresser. Ça se passait dans ces moments où, accrochée à la paroi, je pestais sans savoir comment poursuivre. J'avais alors tendance à lever les yeux et Jean-Marc, qui m'assurait, se moquait de moi: c'est près de mes pieds qu'il fallait chercher...

Les vêtements dont j'étais fière

Mon premier tutu. Je m'en souviens très bien: c'était à Milan, j'avais 5 ans.

Le héros qui m'a fait rêver

Jorge Donne, le grand danseur du ballet Maurice Béjart. Je ne l'ai vu que deux fois, à Paris, dans *Le Boléro*.